

Artistes, les entreprises d'enseignement par le drame valent chacun la morale de mille sénateurs et de mille députés.

Si nous parvenions à conglomérer ces forces encore éparses, à créer dans Paris une puissance morale adverse de la puissance politique, à la rendre efficace, estimable et grande, le destin favoriserait peut être notre courage.

Or, l'obstacle paraît difficile à vaincre. Notre pays est viticulteur. Le vigneron ne peut vivre que si les villes achètent sa vendange. Pour que le vin flatte les muqueuses corrodées du buveur, le marchand de l'alcoolise à l'excès. En sorte que l'ouvrier absorbant deux litres de ce mélange s'intoxique exactement comme s'il avait quatre verres d'absinthe. Aussi bien que l'alcool, le vin tue la France. Mais les vigoureux élisent une bonne part des parlementaires. Dans l'officine du cabaretier, empoisonneur public, la gloire du député se trafique. Aucune loi véritablement suffisante ne peut donc enrayer la déchéance de la Nation, puisque les élus cyniques préfèrent à la santé de la patrie le succès continu de leurs candidatures.

Seuls, les savants nous peuvent débarrasser du fléau. Quelques-uns estiment possible la transformation du vin en alcool dénaturé qui, prochainement, servirait à l'alimentation des moteurs mécaniques. Il remplacerait ainsi le pétrole et le gaz. Que cette transformation du vin en combustible se puisse effectuer à bas prix, que l'industrie gagne en substituant le moteur par l'alcool au moteur par le pétrole, par le gaz, ou même la vapeur ; et les vigneronnes capables d'écouler dans les fabriques le produit de la vendange, accepteraient de leurs députés une loi fatale à la vente des boissons mortelles.

En attendant le miracle, il ne reste qu'à remplacer le goût du vin par le goût de l'idée, la fréquentation de la taverne par la fréquentation du club. Multiplier les cercles, les pourvoir d'attraits, gravures, livres, théâtre, conférences, confort, modicité des prix au restaurant et au dortoir. Tel est le dogme de la religion que tous les honnêtes gens doivent embrasser fanatiquement, s'ils veulent sauver le concept de la justice et de la liberté latines, à quoi la Brutalité du Nord vient de donner, dans Cologne, un hou-

teux et impérial démenti. C'est seulement par la régénération du peuple que nous pourrions imposer un jour à la Force Septentrionale la Fraternité des philosophies esséniennes, à la Bestialité d'Odin, la Bonté du Christ.

Cette dernière manifestation de la politique égoïste propre aux souverains, nous fera mieux, chérir le caractère de la République. Une seule parole tombée de la bouche du maître contraindrait hier tous les Allemands de Berlin à taire la générosité de leurs sympathies pour la justice de l'arbitrage. Ici, au moins les deux Chambres ont dit à l'histoire le vœu des citoyens. Nul maître n'a pu nous imposer silence. Serviteur de la pensée nationale, notre Président a reçu comme un souverain le délégué du Transvaal vaincu et soumis aux forfaits de la guerre.

Qu'un d'Orléans régnât après avoir épousé une princesse de Galles, et nos bouches libres eussent été closes par les gendarmes afin de ne pas gêner les crimes de la famille alliée au monarque !

Gardons-la précieusement, cette foi républicaine. Réfutons les sophistes qui nous la veulent ôter en imputant à son nom sacré les fautes des médiocres. Belisons les chapitres de Taine où il commente sévèrement le journal de Louis XVI monument de stupidité et d'imprévoyance, ceux où il établit le budget de la Ferme Royale qui appauvriissait la nation, "cette France, écrit-il, épuisée de jeûnes, sous la monarchie". Lisons le volume de Gauthiers-Villars sur le mariage de Loais XV où se découvre toute l'inanité des diplomaties secrètes, des intrigues absurdes et déshonorantes par quoi la vieille cour excellait. hélas ! à se flétrir pour la moquerie de l'Europe, Et puis, devant l'exemple abominable de l'esprit autocratique donné par le souverain Teuton, ne pensons qu'à nous sauver de ça, en grandissant l'âme du peuple ; en augmentant par notre labeur le patrimoine de l'esprit national qui, lui, a toujours fini par dompter le monde.

PAUL ADAM.

**AUX SOURDS** UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON. a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 80, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.